

LE DANSOMANE

D E

LA RUE QUINCAMPOIX,

O U

LE BAL INTERRUPTU,

FOLIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE, EN PROSE,

Par MM. SERVIÈRES ET ***.

*Représentée, pour la première fois, à Paris;
sur le Théâtre Montansier-Variétés, le 12
Nivôse an XIII, (2 Janvier 1805.)*

Prix, 1 franc.

A PARIS,

Chez M^{me}. MASSON, Libraire, Editeur de
Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, N^o. 558,
au coin de celle Saint-Honoré.

AN XIII. (1804.)

P E R S O N A G E S.**ACTEURS.**

M. BALOTTÉ, marchand mercier, grand amateur de danse. *M. Dubois.*
SOPHIE, sa fille. *Me. Mengozzi.*
Mlle. DUMONT, sœur de M. Balotté. *Me. Baroyer.*
COURTAUT, garçon de boutique de M. Balotté. *M. Brunet.*
MOUSQUINET, fat subalterne. *M. Frédérick.*
MOUTONET, boucher à l'Apport-Paris. *M. Guibert.*
Un Huissier. *M. Vauxdoré.*
Deux Recors.

La Scène est à Paris, chez M. Balotté, rue Quincampoix.

Le Théâtre représente un Salon.

A V I S.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur. Elle poursuivra les contrefacteurs conformément à la Loi.

J. Meunier

LE DANSOMANE,

VAUDEVILLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOUTONNET, COURTAUT.

COURTAUT.

Non, je te dis, je ne le peux pas, Moutonnet.

MOUTONNET.

Mais, écoutes donc la raison, Courtaut; tu sais bien, mon homme....

COURTAUT.

Non, il n'y a pas de raison qui tienne; monsieur Balotté n'admet pas dans son bal des gens de ton calibre.

MOUTONNET.

Qu'entends-tu, par calibre? un étalier de l'Apport-Paris, a-t-il jamais déshonoré un bal honnête.

COURTAUT.

Il y a bal honnête et bal honnête; ici, par exemple, c'est ce qu'on voit de mieux dans ce genre-là, et je dis que mon bourgeois, pour un marchand mercier, a fièrement le fil: d'ailleurs, est-ce que tu sais danser, toi?

MOUTONNET.

Non, on n'ose pas savoir danser, on n'a pas pincé son rond jeudi dernier, à l'ouverture de la veillée, on ne fait pas les beaux jours du bal Lucquet, non, c'est les vélocifères.

COURTAUT.

C'est bon, passons sur ça; mais, dis-moi un peu quel est ton motif, en te présentant ici?

MOUTONNET, *tragiquement.*

» Ne le connais-tu pas, le motif qui m'amène?

» L'amour me fait ici chercher une inhumaine!

COURTAUT.

Ah! te v'là dans tes giries.

MOUTONNET.

Quoi! c'est du Corneille.

C O U R T A U T.

Qu'est-ce que c'est que ça, Corneille ?

M O U T O N E T.

C'est ce malin qui a fait Tancrède ; mais, ceci n'est point à ta portée : tu n'as point, comme moi, celui de jouer les tyrans, chez le boucher, rue Mont-Martre, vis-à-vis l'égoût, au loud de la cour, numéro quinze ; faut me voir dans Calchas, de Phèdre ! quel effet, mon homme, au moment ou que je vous ouvre la bête.

C O U R T A U T.

N'est-ce pas là dedans que tu te poignardes ?

M O U T O N E T.

Juste.

C O U R T A U T.

Tu négliges ton état, tout d'même, pour ça.

M O U T O N E T.

Laisse donc, est-ce que je n'apprends point mes rôles les jours de marchés, en allant à Poissy. On a son Racine dans sa poche (je ne vas jamais au marché sans racine) : mais, revenons à nos moutons, tu connais mon faible pour mademoiselle Balotté ?

» Tu vis naître ma flamme et mes premiers soupirs. «

Il faut absolument nous servir du bal que son père donne aujourd'hui, pour...

C O U R T A U T.

Je te vois venir ; tu veux que je profite de l'ascendant que j'ai sur le papa, comme son premier garçon de boutique, pour t'introduire ici comme un fameux danseur.

M O U T O N E T.

C'est ça même.

C O U R T A U T, à part.

Tu t'adresses bien. (*haut.*) Eh bien ! mon ami, cela ne se peut pas ; je ne peux point me compromettre et abuser de la confiance que l'on a en moi...

M O U T O N E T.

Mais, il y va de ton intérêt comme du mien, si j'épouse la fille....

C O U R T A U T.

Un moment. Monsieur Balotté ne donnera sa fille qu'au meilleur danseur qui se présentera chez lui ; il n'y a rien de plus original que cet homme-là : il est si fou de la danse, qu'à soixante-cinq ans, il est toujours de là. Eh ! allez donc, les entre-chats, les rigodons, les jetés-battus, les ailes de pigeons ; enfin, tu ne croirais pas qu'il s'est

mis dans la tête de m'apprendre à danser , à moi , avec ça que je suis moulé pour la danse. Tiens , pour te prouver ce que je te dis , voilà ce qu'il a fait mettre dans le journal d'hier. (*il tire un journal de sa poche.*)

Air : De la contredanse de Hullin.

On fait savoir qu'un amateur
De l'art sublime de la danse ,
Pour son gendre et son successeur
Voudrait avoir un bon danseur.
Garçon de belle apparence
Pourra seul remplir l'objet ;
Il ne faut pas qu'on y pense ,
Si l'on n'est grand et bienfait ;
On exige un joli molet ,
Le corps droit et la jambe fine ,
Et que sans être trop replet
Il ait cet embonpoint qui plait.
On prévient qu'on examine
Les qualités du danseur ;
On veut qu'il ait une mine
Qui prévienne en sa faveur ;
On passera sur l'appétit ,
Mais quoique danseur d'origine.
Nota bene, l'on avertit
Qu'on veut qu'il ait un peu d'esprit.

M O U T O N E T.

Eh bien ! mon fils , je suis régusé pour correspondre à ce portrait là.

C O U R T A U T.

Laisse donc tranquille ; comment veux-tu plaire à la demoiselle. (*à part.*) Elle m'aime.

M O U T O N E T.

C'est mon affaire.

C O U R T A U T.

Avec ça , que tu es galant.

M O U T O N E T.

Moi , je ne suis point galant ? Ecoutes un brin , que je te prouve si je ne suis point galant.

Air : Naus nous marierons dimanche.

Je veux avant tout ,
En homme de goût ,
Faire un présent à ma belle ;
Nous lui donnerons
Quatre bonnets ronds ,
Une robe de dentelle ;

Puis pour l'hiver,
Un spincey
En flanelle,
Tout cela
Me fera
Bien venir d'elle :
Avec un présent,
L'amour à présent,
Fait céder la plus rebelle.

Qu'en dis-tu ?

COURTAUT.

Surement que....

MOUTONNET.

Mais, tu entends bien que je ne veux point tout de suite que cela ait l'air de venir de moi.

COURTAUT.

Sans doute, tu as raison.

MOUTONNET.

Et pour te prouver ma confiance en toi, je te charge de ces emplettes-là ; je ne m'y connais point, moi, ainsi....

COURTAUT, à part.

Acceptons, il me vient une bonne idée. (*haut.*) Ah ça, mais dis donc, tu ne sais pas que tout ça te coutera cher ; moi, qui suis né dans le comptoir, je suis au fait des prix.

MOUTONNET.

Tranquille au poste, j'ai des écus et des louis. Défunt mon père, qui est mort dernièrement, m'a laissé de quoi ne point regarder à ces petites menuiseries-là.

COURTAUT.

Oui, mais il t'a laissé des dettes à payer aussi.

MOUTONNET.

Assez causé, pour les dettes je n'en payerai point z'une. Je veux jouir des douceurs d'une honnête aisance. Voyons au juste, combien cela me coutera-t-il à peu près.

COURTAUT.

Dam' ! une douzaine de louis.

MOUTONNET.

Tiens, les voilà, et tu m'arrangeras ça dans un genre prépondérant.

COURTAUT.

Sois tranquille. (*à part.*) Comme il donne dans le panneau.

MOUTONNET.

Il ne lui a plus maintenant de difficultés pour m'introduire au bal ?

COURTAUT.

Non surement.

MOUTONNET.

Dans ce cas, je vais me pomponner au suprême, et je reviens élégamment.

COURTAUT.

Tu feras bien, car tu es bien mal *en boucher*. Ah! ça, tu t'en rapportes donc à moi.

MOUTONNET.

Va, mon cœur à ta foi tout entier s'abandonne.

(*il sort.*)

SCÈNE II.

COURTAUT, *seul.*

IL est bon là. Ah! monsieur ne veut pas payer ses dettes. C'est bon, c'est bon; je m'en charge: il ne s'attend pas à ce coup là. Pardine, il a ben trouvé son homme, en s'adressant à moi; il croit bonnement que je vais lui céder mes droits sur mademoiselle Sophie; moi, qu'elle aime et qui suis protégé par sa tante, pas si bête; je ne suis pas venu comme ça, de Tours, pour des prunes. Mais puisque c'est la folie de son père, tâchons de nous rappeler les pas qu'il m'a montrés.

(*il se met les pieds dans une boîte.*)

Air: Si l'on peut aimer d'avantage.

Pour t'obtenir, ô ma Sophie!
On veut que j'apprenne à danser;
N'ayant fait un pas de ma vie,
Il m'en coûte pour commencer.
Pendant ce rude apprentissage,
Je me brise le corps pour toi!
Ah! toi-même aujourd'hui, dis moi
Si l'on peut aimer d'avantage.

Mais qu'est-ce que j'entends donc. Ah! c'est monsieur Balotté et sa sœur; ils se disputent comme à l'ordinaire.

S C E N E I I I.

M. BALOTTÉ, Mlle. DUMONT, COURTAUT.

BALOTTÉ, *tenant sa sœur par la main, et la forçant à danser.*Air: *Privez-vous de tout pauvres parens.*

Allons, un peu plus d'aplomb, ma sœur,

Et joignez l'adresse

A la souplesse ;

Aux leçons de votre professeur,

Montrez donc un peu plus de douceur.

Mlle. DUMONT

Quelle folie ! à mon âge

Vouloir m'ê faire danser !

BALOTTÉ.

Vous vous formeriez, je gage,

Si vous vouliez commencer.

Ensemble,

Mlle. DUMONT.

BALOTTÉ.

Peut-on ainsi tourmenter sa sœur ! Allons, en place, ma chère sœur,

Quelle rage !

Et joignez l'adresse

Au bon cœur, j'en rage !

A la souplesse ;

Non, je n'y tiens plus, sur mon honneur ;

Aux leçons de votre professeur ;

Au diable la danse et le danseur.

Montrez donc un peu plus de douceur.

Mlle. DUMONT.

Me laisserez-vous, à la fin.

BALOTTÉ.

Mais, ma petite sœur, soyez donc plus raisonnable.

Mlle. DUMONT.

C'est à vous qu'il faut donner ce conseil.

BALOTTÉ.

Je voulais vous montrer le plus joli petit chassé.

Mlle. DUMONT.

Montrez vos chassés à d'autres.

BALOTTÉ.

Je l'ai rêvé cette nuit. Tenez, d'abord un demi tems de cuisse, demi rigaudon, un entrechat à quatre, sautez et assemblez.

Mlle. DUMONT.

N'avez-vous pas de honte, à votre âge, avoir pris un maître de danse.

BALOTTÉ.

J'en avais besoin , pour me mettre dans la tête quelques pas nouveaux ; mais je ne le garderai pas long-tems.

Air : *Du maître d'Ecole.*

J'ai si bien profité , ma chère ,
Des leçons du maître à danser ,
Qu'avant qu'il soit peu , je l'espère ,
On me verra le surpasser.
A la mesure , à la cadence ,
Je sais à tel point me plier ,
Que bientôt le maître de danse
Deviendra mon écolier.

Mlle. DUMONT.

Tout le quartier rit à vos dépens.

BALOTTÉ.

Il faut le laisser rire.

Air : *Avec vous sous le même toit.*

Laissons médire les méchans ,
Je suis mes goûts , suivez les vôtres ;
Chacun sait que de mes penchans
Je ne fais pas souffrir les autres.
A la danse , dans mes loisirs ,
Sans scrupule je m'abandonne ;
Heureux celui dont les plaisirs
Ne content de pleurs à personne.

(à Courtaut.) Avance-ici , toi.

COURTAUT.

Moi , not' bourgeois. (à part.) c'est à mon tour :

BALOTTÉ.

Oui , toi. Là ; place toi. Les pieds plus en dehors , le corps droit , la tête haute : as-tu donc oublié , déjà , ma dernière leçon ?

Mlle. DUMONT.

Quelle estravagance.

COURTAUT.

Aye , aye , je suis ; rompu je n'en puis plus !

BALOTTÉ , *le repoussant.*

Va , tu ne seras jamais qu'un misérable danseur !

Mlle. DUMONT.

Eh ! mon frère , on ne vous l'a point envoyé pour lui montrer à danser.

COURTAUT.

C'est vrai , aussi.

B

BALOTTÉ.

Eh ! ma sœur, mêlez-vous de vos affaires, je vous prie,
et souvenez-vous que la danse mène à tout aujourd'hui.

Mlle. DUMONT.

Il est vrai que la danse est devenue une fureur.

BALOTTÉ.

Au langage que vous tenez, je gagerais que vous n'avez
jamais fait de votre vie le moindre pas de danse.

Mlle. DUMONT.

Vous gagneriez, mon frère.

Air : La danse n'est pas ce que j'aime.

La danse n'est pas ce que j'aime,
Je dois le dire franchement ;
De nos bons danseurs, cependant,
J'admire la souplesse extrême ;
Mais à quoi bou danser soi-même.
Par fois, je ne m'en défends pas,
Avec plaisir je suis leurs pas,
Je vois danser, (*bis.*) mais je ne danse pas.

BALOTTÉ.

Eh ! bien, ma sœur, si vous ne dansez pas, n'empê-
chez les autres de danser.

Air : Vaudeville de Monnet.

Moi, la danse est ma folie,
je ne puis y renoncer,
Ce n'est qu'en quittant la vie,
Que je veux ne plus danser ;
Entre-chats,
Petits pas,
Font ma seule jouissance,
Et je voudrais en cadence,
Faire mes quatre repas.

(à Courtaut.) A propos, tu vas porter ces billets d'in-
vitation pour mon bal de ce soir.

Mlle. DUMONT.

Autre sottise.

COURTAUT.

V'là que j'y cours. (*il sort.*)

SCÈNE IV.

M. BALOTTÉ, Mlle. DUMONT.

BALOTTÉ *danse, en s'appuyant sur une chaise.*

(*il chante.*)

La, la, la, la ;
Quand Margotton va seulette.

Mlle. DUMONT.

Pourrai-je enfin avoir audience, mon frère.

BALOTTÉ.

Allons, je vous écoute ; mais, parlez vite, les pieds me brûlent.

Mlle. DUMONT.

Est-il possible qu'à soixante-cinq ans...

BALOTTÉ.

Passons cela, ma sœur, je n'ai oublié ni mon âge, ni le vôtre.

Mlle. DUMONT.

Quel exemple, pour votre fille.

BALOTTÉ.

J'ai besoin d'exercice.

Mlle. DUMONT.

Ah ! si votre femme vivait ?

BALOTTÉ.

Eh bien, morbleu ! je la ferais danser.

Mlle. DUMONT.

Mais, ne songez-vous pas à marier Sophie ?

BALOTTÉ.

Je vous l'ai déjà dit, elle n'épousera qu'un danseur, et c'est ce soir que je dois fixer mon choix.

Mlle. DUMONT.

Air : *De la parole.*

Pourquoi choisir un tel époux,
Qu'enfin la raison vous éclaire ;
La danse, mon frère, entre nous,
N'est au fond qu'un art éphémère ;
Selon vos goûts, dansez, valsez,
Ce n'est pas moi qui vous arrête ;
Mais, réfléchissez et croyez,
Que pour songer tant à ses pieds,
Il faut n'avoir rien (*bis.*) dans la tête.

B A L O T T É.

Chansons que tout cela.

Air : Vaudeville du la fille en loterie.

Ah ! croyez que cet art charmant
 Est plus utile qu'on ne pense ;
 Aussi voyons-nous maintenant
 Que tout le monde aime la danse.
 En vain , à ce plaisir permis ,
 Vous donnez le nom de folie ,
 N'avons-nous pas vu tout Paris
 Applaudir la Dansomanie ?

Mlle. D U M O N T.

Quel homme ! mais , vous négligez vos propres affaires.
 Ce billet que l'on va protester , que vous deviez payer
 hier ?

B A L O T T É dansant , sans écouter sa sœur.

Chassez des huit , croisez un tour de main , en avant
 quatre.

Mlle. D U M O N T.

Vous aviez un moyen d'éviter tout cela.

B A L O T T É.

Le quel ?

Mlle. D U M O N T.

Je vous l'ai dit vingt fois , il fallait donner votre fille à
 Courtaut , qu'elle aime , et dont le père jouit d'une for-
 tune honnête.

B A L O T T É.

Tout cela est fort raisonnable , mais Courtaut ne sait
 et ne saura jamais danser.

Mlle. D U M O N T.

Vous êtes fou , archi-fou.

B A L O T T É.

Ma folie est gaie , du moins ; tenez , je veux vous mē-
 ner à l'Opéra : c'est-là que je prends mes modèles ; je
 suis sur qu'ils vous séduiront , et qu'ils vous donneront
 du goût pour la danse.

Air : Contre-danse de la Dansomanie.

L'Opéra ,

Tant qu'on y dansera ,

Pour moi toujours aura

Un charme inexprimable ;

De la Fable

C'est l'heureux séjour ;

Là , je vois chaque jour ,

Les graces et l'amour.

Friché , Paris ,
Aux yeux surpris ,
Offrent par leur douce magie ,
Tout ce que la mythologie
A de brillant ,
De séduisant ;
Là , c'est un berger
Léger ,
Là , Zéphir qui passe
Avec grace ,
Et qui des plaines de l'air
Fend l'espace ,
Comme un éclair .
L'Opéra , etc.

Sylphes divins ,
Gentils latins ,
Vives bacchantes ,
Nymphes charmantes ,
Lorsque l'on voit vos jeux ,
N'est-on pas aux cieux !
L'Opéra , etc.

Mlle. DUMONT.

Plus je vous écoutes , et plus vous me surprenez ; mais ,
mon frère , votre commerce ne va pas . Vous négligez
même de vous faire payer les sommes qui vous sont dues .
Vous avez encore ici le billet payable à volonté , que
vous a fait M. Moutonet , boucher à l'Apport-Paris , pour
les moutons de votre ferme , que vous lui vendites l'an
passé .

BALOTÉ.

Ne savez-vous pas bien qu'il est mort . Comment vou-
lez-vous qu'il me paie ? Balottez et balancez .

Mlle. DUMONT.

Mais , son fils .

BALOTÉ.

Il n'était pas à Paris au décès de son père . Je ne le
connais pas ; mais , il passe pour un assez mauvais sujet ,
et sans doute il ferait des difficultés . . .

Mlle. DUMONT.

Que ne le poursuivez-vous .

BALOTÉ.

Je n'aime pas les procès . Dos à dos . Mais , voici ma
Sophie .

SCÈNE V.

LES MÊMES, SOPHIE.

BALOTTÉ.

EH bien ! mademoiselle, avez-vous eu soin de répéter les pas que je vous ai montrés ?

SOPHIE.

Oui, mon père.

BALOTTÉ.

C'est bien, mon enfant. Ecoutez maintenant mes volontés, mademoiselle, et songez à vous y conformer ; je vous marie, ma fille. La queue du chat, un tens de cuisse, en avant.

Mlle. DUMONT.

Il ne peut pas être un instant raisonnable.

SOPHIE.

Moi, mon père.

BALOTTÉ.

Sans doute, mademoiselle, cela vous surprend n'êtes-vous point en âge d'être mariée. La chaîne des dames.

SOPHIE.

Je crois que oui, mon père, et quel est le jeune homme ?

BALOTTÉ.

Je n'en sais rien moi-même ; mais je choisirai ce soir au bal que je donne ici.

SOPHIE.

C'est un danseur, mon père.

BALOTTÉ.

Oui, mademoiselle, et j'espère qu'il sera d'une grande force, il faut qu'il passe un huit aussi légèrement que moi. (*il s'ôte.*) Il y a vingt ans.

SOPHIE.

Ma tante m'a dit souvent qu'un danseur ne pouvait faire un bon mari, et je suis de son avis.

Air : Du Trompeur trompé.

Dans les liens du mariage,

Un danseur ne peut m'engager.

Un danseur a le pied léger,

Mais, sa tête l'est davantage ;

Il ne saurait être mon lot :

Car un danseur, quoiqu'on le blâme,

Fait bien souvent danser la dot,

Sans faire un seul pas pour sa femme.

BALOTÉ.

Préjugé que tout cela.

S C E N E V I.

LES MÊMES , COURTAUT , *accourant.*

COURTAUT.

MONSIEUR , voilà de la société.

Mlle. DUMONT.

Jé vous laisse , mon frère , et ne veux pas être témoin
de vos folies. (*elle sort avec Courtaut.*)

BALOTÉ.

Quelle femme ? Vous , mademoiselle , tâchez de montrer
quelque grace en faisant votre révérence.

S C È N E V I I.

BALOTTÉ , SOPHIE , MUSQUINET.

BALOTÉ.

EH ! c'est monsieur Musquinet.

MUSQUINET.

Lui-même , mon cher , prêt à vous rendre mes devoirs ;
bon jour , belle Sophie.

BALOTTÉ.

Je suis charmé de vous posséder aujourd'hui . Ma fille ,
saluez donc Mademoiselle , à la troisième position.

MUSQUINET.

D'honneur , vous devez me savoir gré d'être venu.

Air : Contredance de la Caravans.

J'étais d'un thé ;
J'ai quitté ,
Pour venir
Vous offrir
Mes talens
Pour la danse ;
Les aspirans
Sont nombreux ;
Mais je veux ,
Sans efforts ,
Triompher des plus forts.

Vous, aurez je pense ,
Quelque préférence
Pour cette assurance ;
Cette noble aisance ,
Croyez-en l'apparence ,
Malgré la médisance ,
Je suis sûr qu'en France ,
Dans aucun bal ,
On ne voit mon égal.

Je ne sais pas
Que des pas
Je conviens
Que je chante aussi bien
Que je danse :
Soyez certain
Que quand je suis entrain ,
Je ne crains
Ni Laïs ,
Ni Vestris.

Ma tête est légère ,
Mais , mon caractère ,
Sous vos lois , ma chère ,
Deviendra sincère ,
Du dieu de Cythère ,
J'appris l'art de plaire ;
Près de vous , j'espère
Que je ne perdrai pas
Mes pas.

j'étais d'un thé , etc.

B A L O T É.

Voilà un garçon très-bien découpé pour la danse; monsieur, je ne doute nullement de vos talents.

M U S Q U I N E T.

Vous avez raison ; car vous seriez le seul.

S O P H I E.

Quelle fatuité.

B A L O T É.

Faites-moi le plaisir de me dire à combien vous faites l'entrechat.

M U S Q U I N E T.

Comme on veut , à cinq , à six , à huit.

B A L O T É.

A huit , à huit ; mais , cela ne me surprend pas , à votre âge , je passais un six ouvert , aussi facilement qu'on peut faire un assemblé,

Monsieur MOUTONNET.

Votre réputation est faite, monsieur Baloté. A propos, savez-vous, mon cher, que votre annonce est charmante.

BALOTÉ.

Ah! vous me flattez.

MUSQUINET.

Non, d'honneur; il y a du genre mais en vérité, je me compromets en arrivant de si bonne heure; vous n'avez encore personne?

BALOTÉ.

Un peu de patience, ces messieurs ne tarderont sûrement pas.

MUSQUINET.

Je brûle de vous prouver mon talent.

BALOTÉ.

J'aime à voir cette noble ardeur.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MOUTONNET, Sophie, COURTAUT.

COURTAUT.

Not' bourgeois, je vous présente monsieur Doustems, qui est un homme de l'art, et qui vient se mettre sur les rangs pour, obtenir main zelle Sophie.

BALOTÉ.

Monsieur, soyez le bien-venu : j'aime à croire que vous vous distinguerez dans cette honorable lutte.

MOUTONNET.

Monsieur, certainement... Sur que je ferai de mon mieux pour correspondre... (à Courtaut.) As-tu fait ma commission?

COURTAUT.

Sois tranquille, ça te surprendra.

MUSQUINET.

Ah! quel genre!

SOPHIE.

Le vilain homme.

COURTAUT, bas à Sophie.

Sois tranquille, ma petite Sophie, si celui-là t'épouse, j'irai le dire à Montmartre.

MOUTONNET.

Il n'est point, papa, que vous n'avez entendu parler de moi.

Air: Du Mameluck.

Dans les bals, chaque décade ;
 Jadis on me remarquait ;
 Soit au bal de l'Estrapade,
 Soit à celui de Lucquet ;
 Sortant de mainte assemblée,
 Sans y trouver mon plaisir,
 J'allais bien tôt la Meillee ;
 Mais, c'était pour y dormir.

Mais, délaissant les quinguettes ;
 Je vous dirai que depuis
 J'ai fait de fieres conquêtes,
 Et qu'enr'autres j'ai soumis,
 Au Jardin de Polyphle,
 Six muses qui chantaient faux,
 Deux grâces dans l'Idée,
 Et trois Vénus à Paphos.

Vous voyez que j'ai les qualités requises dans votre annonce, de la tournure, un joli genre; c'est sur le genre sur tout qu'on est solide.

BALOTÉ.

Je ne dois me prévenir en faveur de personne, le talent seul

MOUTONNET.

Je vous surprendrai

MUSQUINET.

Je le crois

BALOTÉ.

Je dois vous avertir que monsieur Musquinet est un rival à redouter; il aime ma fille.

MOUTONNET.

Dans la salle du bal les effets feront loi,
 Qui la chérit le plus, ou de lui zou de moi.

BALOTÉ.

Comment donc, de l'érudition, c'est un Phoenix. Mais la société ne vient pas; Courtaut aurait-il oublié de porter mes invitations.

MUSQUINET.

Vous n'avez peut-être pas eu soin de prévenir que l'on souperait de bonne heure.

MOUTONNET.

Le coco a raison, il a trouvé le nœud. Il fallait dire que l'on souperait de bonne heure?

BALOTÉ.

Mais on ne soupera pas dutout, monsieur.

M O U T O N E T.

Quoi qui dit donc là ?

M U S Q U I N E T.

Comment ! on ne soupera pas ; mais , vous n'y pensez pas ; vous n'aurez personne à votre bal.

Air : De Fanchon , du partage et la richesse.

Jamais vous ne voyez de monde ,
Aux bals où l'on ne soupe pas ;
Mais , on sait que la foule abonde ,
Dès qu'on annonce un bon repas.
Ne faut-il pas , en conscience ,
Que chacun trouve à s'occuper ;
Bien des gens n'aimeut pas la danse ,
Mais , tout le monde aime à souper.

M O U T O N E T.

Je suis un brin de son avis.

B A L O T É.

Cela peut-être ; mais je n'ai que faire de ces gens-là.

M O U T O N E T.

Parbleu , v'là un petit bal ben propre ; il n'y a personne.

M U S Q U I N E T.

Je vous le dis , mon cher , un bal bourgeois sans souper , est un feu d'artifice sans bouquet.

B A L O T É.

Nous verrons à organiser cela une autre fois. Mais en attendant la compagnie , si vous dansiez quelque chose.

M O U T O N E T.

Eh bien ! voyons , dansons quelque chose.

M U S Q U I N E T.

Soit , j'y consens ; que danserons-nous , une Anglaise ?

B A L O T É.

Comment ! une Anglaise.

M U S Q U I N E T.

Sans doute ? une Anglaise..

Air : Tenez , moi ; je suis un bon homme.

Oui , les Anglais , de cette danse
Nous ont fait don ; mais , en retour ,
Il est bien juste que la France ,
Leur montre la sienne à son tour.
Et l'on s'occupe de les faire
Si bien chasser et déchasser ,
Que bientôt ces messieurs , j'espère ,
Ne sauront sur quel pied danser.

Mademoiselle veut-elle me faire l'honneur...

D A N S E S

Je voudrais bien voir qu'elle refusât, c'est une leçon que vous allez lui donner. Je vais prendre ma pochette. ~~Que voulez-vous danser ?~~ je ne connais pas encore toutes les contre-danses nouvelles, mais je sais parfaitement toutes celles de mon jeune âge; la bourée, la matelotte.

M O U T O N E T .

Oui, va pour la matelotte; j'en mange pour un, de celle-là.

M U S Q U I N E T .

Laissez-donc, laissez-donc, nous avons mieux que ça; je vais vous mettre au fait des contre-danses nouvelles. Nous commencerons par l'Allemande.

Air : De l'Allemande.

D'abord, avec grace,
On prend sa dame et l'on se place;
Tous deux on s'enlace,
En balançant
Legesment;
Vous vous tournez,
Vous dessinez
Des postures aimables;
Puis vous formez,
Vous aimez,
Mille tableaux agréables.
Avec délicatesse,
On se presse,
On se carresse;
Il faut avancer,
Se balancer,
Et cadancer.
On passe
D'abord,
On passe encore,
On se passe,
On s'incline,
On feint de croiser,
Puis un tendre baiser
Termine.

Air : Du menuet d'Exaudet.

Mais, changeant
A l'instant,
De cadence,
Vous passez au menuet,
Et par un jeu prest,
Vous marquez cette danse.

Indiquez
 Les masques
 Des pas lestes,
 Avancez
 Ou reculez,
 Mais, toujours calculez
 Vos gestes.

Air : De contré-danse.

Mais, on commence
 La contre-danse
 Sa vivacité.
 Ranime la gaieté :
 Marquer les mesures,
 Les figures ;
 Chassez,
 Déchassez
 Et traversez.
 Le grand rond pendant le refrain,
 Ensuite dos à dos, la chaîne,
 Croisez quatre, et faites soudain,
 Sans reprendre haleine,
 Un tour de main.
 C'est vraiment
 L'image de la vie ;
 Là, chacun gaiement
 Se quitte et se reprend,
 L'inconstance n'est jamais punie ;
 Que pour les Français
 Cette danse a d'attraits !

Air : De la Montferriac.

Bientôt on entend
 Jouer la sautoise,
 Joyeuse ;
 Content,
 A l'instant,
 On part et l'on tourne en chantant.
 Là, plus de façon,
 On perd la tête,
 Et rien n'arrête,
 Quel doux abandon !
 La raison
 N'est plus de saison.
 De cet air divin,
 Le doux refrain
 Charme et transporte ;
 Quand on est en train,
 On n'en voudrait pas voir la fin.

Danse , heureux plaisir
Où , ton pouvoir sur tout l'emporte,
Danser c'est joie,
Et ne pas danser c'est mourir.

(*Balqué reprend.*)

Danse , etc.

A merveille , à merveille ; mais je ne puis cependant pas prononcer sans vous avoir vu danser.

C'est trop juste. Et je vais vous donner un échantillon de mon talent. (*il danse une gavotte avec Sophie.*)

C'est qu'on est au poste dans la partie des pirouettes. Ainsi , à mon tour. (*il commence à danser l'air quand on va boire à l'écu , on entend la marche des sauvages.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES , COURTAUT.

COURTAUT , *habillé en Hercule , et la massue en main.*

GARE , gare , c'est à moi.

Que vois-je ! c'est Courtaut !
(*Courtaut danse un pas d'Hercule sur la marche des sauvages.*)

BALOTÉ , *pendant la danse.*

Ah ! quel saut ? six de suite ! (*après la danse , en embrassant Courtaut.*) Voilà le vainqueur !
(*On entend les huissiers.*)

COURTAUT , *à part.*

V'là les huissiers , c'est le moment d'exécuter mon projet , et Sophie est à moi. (*il sort.*)

LES COMÉDIENS

LES MÊMES, HUISSIERS ET RECORS:

LES HUISSIERS

Air : *Contre-danse des pétilés.*

Vous pouvez danser à loisir,
Mais, sans troubler votre plaisir,
A l'instant, sans plus discourir,
Ici, nous allons tout saisir.

S O P H I E
Je suis toute saisie,
Quel accident fatal.

L'ORFÈVRE
Serions-nous, je vous prie,
Encore au Carnaval ?

LA
Quel plaisir sans égal,
Messieurs, voici du monde
Pour commencer le bal.

(*Baloté, allant fermer la porte.*)

Il ne faut pas laisser sortir
Ces messieurs, qui viennent s'offrir ;
Ils nous feront bien le plaisir
De danser pour nous divertir.

LES HUISSIERS
Vous pouvez danser à loisir,
Mais, sans troublez votre plaisir,
A l'instant, sans plus discourir,
Ici, nous allons tout saisir.

B A L O T É.

Messieurs, vous nous voyez dans le plus grand embaras, si vous vouliez...

L' H U I S S I E R.

Je le crois parbleu bien, que vous êtes dans l'embaras, mais nous ne devons pas entrer dans ces considérations là.

B A L O T É.

Messieurs, rendez-nous ce service, et je vous proteste...

L' H U I S S I E R.

Eh ! c'est moi, monsieur, qui vous proteste... Cet homme est-il fon ?

BALOTÉ

Air: De *Mur mûrien*.

Venez, mille jurettes,
Baloté, vous en presse ;
Partagez l'héritesse,
Qui règne dans ces lieux.

L'HUISSIER, *l'interrompant.*
Il ne s'agit pas de cela, monsieur.

BALOTÉ.
Messieurs, prêtez-vous un peu à la circonstance.

L'HUISSIER.
Nous n'entendons rien à tout cela, monsieur ; vous paierez, ou nous vous saisirons.

BALOTÉ.
Eh ! bien morbleu, puisque la politesse ne fait rien sur vous, vous danserez ; bon gré, mal gré.
(ils prennent tous les huissiers, et les font danser de force.)

Air: Pour *bourdir le chagrin*.

Thersicore est, en ce jour,
Réunie
A Polyimie,

Cette l'heureux séjour
Des graces et de l'amour.

L'HUISSIER.
Comptez-vous enfin finir ?

BALOTÉ.
A danser l'on vous invite.

L'HUISSIER.
Vous pourriez vous repentir
D'une semblable conduite.

T O U S.
C'est ici l'heureux séjour ;

BALOTÉ.
On ne peut être venu
D'un moment plus propice.

L'HUISSIER.
Messieurs, à t'on jamais vu
Faire danser la justice ?

T O U S.
Thersicore est en ce jour, etc.

L'HUISSIER.

Ah ! ç'en est trop et je perds à la fin patience qu'on saisisse tout ici.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, Mlle. DUMONT.

Mlle. DUMONT.

QUE signifie ce bruit ? Que vois-je ! des huissiers ! je vous l'avais bien prédit mon, frère, et voilà où nous a conduit votre insouciance.

BALOTÉ.

Le diable m'emporte si je comprends un mot à tout ceci.

L'HUISSIER.

Cela est pourtant assez clair, il me semble ; vous devez un billet de cent écus, que vous laissez protester, et à défaut de paiement, nous avons ordre de saisir vos meubles.

MUSQUINET.

Une jolie maison, il n'y a pas cent écus comptant.

Mlle. DUMONT.

Nous sommes perdus.

SOPHIE.

Mon père.

MOUTONNET.

V'là que ça se gâte.

BALOTÉ.

Messieurs, je vous demande un million de pardons, que ne vous expliquiez-vous plutôt. (*Il tourne les pieds de l'huissier.*) Les pieds un peu plus en dehors.

L'HUISSIER.

Vous allez donc payer monsieur ?

BALOTÉ.

Cela m'est impossible, mais, le moindre délai...

L'HUISSIER.

Dans ce cas, en prison.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, COURTAUT.

COURTAUT.

ARRÊTEZ, messieurs ; arrêtez, messieurs : not' bourgeois es trompe, voilà vos cent écus.

D

Mlle. DUMONT.

Que veut-il dire ?

COURTAUT.

Mais, ça n'a pas besoin d'explication, cet argent est à vous. Ne m'avez-vous pas dit, mam'selle Dumont, que not' maître avait un billet de cent écus payable à volonté sur Moutonnet, boucher à l'Apport-Paris.

MOUTONNET, à part.

Ah ! je vois le truc.

Mlle. DUMONT.

Sans doute, après ?

COURTAUT.

Eh ben ! c'est lui qu'il faut remercier, puisque le voilà lui-même, qui vous apporte l'argent qu'il vous doit.

MOUTONNET.

Assez causé, je n'entends pas tout ça, moi.

BALOTÉ.

Comment, monsieur, vous seriez...

COURTAUT.

Moutonnet, lui-même.

MUSQUINET.

Eh ! si j'avais su cela.

BALOTÉ.

J'ai précisément dans mon secrétaire votre billet, monsieur Moutonnet, le voici ; quant à vous, messieurs, avec ces cent écus, nous pouvons faire un pareil échange,

L'HUISSIER, lui rendant le billet.

Cela suffit, monsieur. (ils sortent.)

SCENE XIII.

Mlle. DUMONT, BALOTÉ, SOPHIE, COURTAUT,
MOUTONNET, MUSQUINET.

MOUTONNET.

COMMENT ! gringalet, voilà comme t'abusés de ma confiance.

BALOTÉ.

Monsieur Moutonnet, il ne me reste plus qu'à vous faire mes remerciemens.

COURTAUT.

Laissez donc, ce n'est pas pour vous qu'il m'avait remis cet argent ; mais, j'dis moi, pas bête, j'ai su l'usage que j'en devais faire.

BALOTÉ.

Ah ! mon ami, que je t'embrasse, quelle reconnaissance.

COURTAU

Vous m'étouffez, not' maître.

Mlle. DUMONT.

Vous ne pouvez plus, je crois, lui refuser votre fille.

BALOTÉ.

Cela est juste, il a remporté le prix de la danse, et payé ma dette. Mes amis, je vous marie.

MUSQUINET, à part.

Le bon homme est connaisseur. Eh bien, c'est aimable pour moi. Voilà ce que c'est que de se compromettre dans des sociétés pareilles.

MOUTONNET.

Je crois que dans tout ça le dindon...

COURTAU

C'est toi.

BALOTÉ.

Mon cher Musquinet, je ne vous en invite pas moins au bal que je donnerai le jour de la noce. Car j'en reviens toujours à la danse, qui, quoique l'on en dise, offre à l'observateur l'image de la vie.

VAUDEVILLE.

Air : Contredanse de la Jeanne.

BALOTÉ.

Oui, ce monde est un bal,
Où chacun danse à sa manière.
Heureux qui, dans ce bal,
Peut figurer d'un pas toujours égal.

Fourbe, intrigant,
Vont, en avant;
Le courtisant,
Ne va que terre-à-terre,
Plus d'un fripon,
Du nouveau ton,
Fit son chemin,
Grace à main,
Tour de main.

T O U S.

Oui, ce monde est un bal, etc.

MUSQUINET.

Belle nous plait,
L'hymen se fait,
Mais, que de peine
Nous sauts la chaîne.

(28)

Quand cet objet,
Qui nous charmaît,
Pour varier,
Change de cavalier.

T O U S.

Oui, ce monde est un bal, etc.

C O U R T A U T.

Dans les combats,
Nos preux soldats
Sont bien encore
Enfans de Thérpsicore ;
Vainqueurs, ils font
Tous le grand rond,
Et les vaincus
Font des jetés-battus.

T O U S.

Oui, ce monde est un bal, etc.

S O P H I E, *au Public.*

Un Auteur plaît,
Quand son couplet
Gaiment allie
A l'esprit, la folie ;
Mais, par malheur,
De maint Auteur ;
La muse, hélas !
Fait souvent des faux pas.

Les nôtres dansent mal ;
Leur danse
A besoin d'indulgence ;
Voici l'instant fatal,
Ah ! n'allez pas leur donner le bal.

T O U S.

Les nôtres dansent mal, etc.

F I N.

De l'Imp. de MB. DEVERGNE, rue Saint-Denis, N^o. 155.